

**Yves  
Citton**

***Des sciences  
humaines aux  
cultures de  
l'interprétation :  
mode d'emploi***

Au vu de l'intitulé de l'événement qui nous réunit, et de la brièveté de l'exercice qui nous est demandé, je donnerai à mon intervention la forme d'un *mode d'emploi*. Il visera à répondre à la triple question posée par Mathieu Potte-Bonneville : que faire avec les sciences humaines, que faire *aux* sciences humaines et que faire *des* sciences humaines — avec, en arrière-fond et en point de mire, la question de l'éducation.

**1. *Changer leur nom.*** Dans les domaines que je connais le moins mal (études littéraires, philosophie, théorie politique, sémiologie, anthropologie), la référence aux « sciences » produit des effets idéologiques délétères. Depuis le dessèchement des études littéraires apporté par de prétendues « sciences des textes », hier, jusqu'à l'AERES qui, aujourd'hui, prétend donner un visa de scientificité aux revues philosophiques, le placage de l'idéologie de la scientificité sur nos domaines de recherche et d'enseignement est calamiteux et suicidaire. Si certains aspects du travail des sociologues, linguistes, économistes peut se réclamer de certains critères de scientificité, tant mieux pour eux et pour nous. Une part essentielle de notre travail relève toutefois d'un autre statut, irréductible à de la « science », mais tout aussi important. Première préconisation : *parlons d'« Humanités » pour désigner nos domaines de travail plutôt que de « sciences » humaines ou sociales.*

**2. *Les redéfinir comme des pratiques réfléchies de l'interprétation.*** Nous avons déjà quelques réponses aux questions posées. Que fait-on aujourd'hui à nos disciplines ? On les étouffe en voulant les mouler dans un modèle de scientificité qui les asphyxie. Que faut-il en faire ? Redéfinir leurs différentes fonctions, de façon à mieux voir ce qu'elles nous apportent vraiment, et comment elles peuvent le faire au mieux. Que faire avec elles ? Raffiner (préciser, expliciter) notre réflexion collective sur la façon dont nous interprétons nos réalités. Alors que les sciences physico-biologiques étudient les propriétés de la réalité matérielle, les Humanités étudient des *interprétations*, à savoir des façons d'identifier, de catégoriser, d'expliquer et d'agir sur les éléments composant notre réalité vécue. Deuxième préconisation : *plaçons la dynamique de l'interprétation au cœur de notre conception des Humanités.*

**3. *En faire à la fois des analyses et des vecteurs de subjectivation.*** Alors qu'une connaissance scientifique fait prétention d'être « objective », en ce sens qu'elle ne dépendrait pas de la singularité de l'observateur, une interprétation est toujours l'interprétation qu'un sujet particulier fait d'une certaine réalité. En tant que pratiques réfléchies de l'interprétation, les Humanités sont donc doublement liées aux processus de subjectivation. Elles les prennent pour objet d'une étude réfléchie, qui s'efforce d'être aussi critique que possible envers le contenu des subjectivations étudiées. Mais en tant que pratiques interprétatives, elles constituent elles-mêmes des vecteurs de subjectivation. Elles reposent donc autant sur des mécanismes d'empathie que sur des prises de distance critique. Troisième préconisation : *apprenons à considérer les processus de subjectivation à l'œuvre dans les Humanités comme aussi importants que les résultats de leurs recherches.*

**4. *Promouvoir les nuances et les gestes qui résistent aux catégorisations programmatrices.*** Les sciences physico-biologiques tendent à classer les objets en fonction d'explications causales qui nous permettent de prévoir et, par l'intervention

de la technologie, de contrôler leurs comportements futurs - ce qui est bien entendu infiniment précieux. Elles recourent donc à des classifications de nature exclusives, réductibles en termes binaires (séquences de 0 et de 1), et elles visent une logique de programmation, au sens étymologique où elles nous permettent de prédire (ou d'« écrire à l'avance » : *pro-grammer*) des comportements à venir. Par contraste, les Humanités trouvent leur objet premier dans les *nuances*, qui échappent aux catégorisations binaires, et dans les *gestes*, en tant que ceux-ci sont toujours soit en retrait soit en excès sur les programmations machiniques où on essaie de les enfermer. C'est à travers ces nuances et ces gestes que les individuations humaines se subjectivent. C'est lorsque nous tentons d'en saisir la signification que nous devons mobiliser les ressources de l'interprétation. Pour le dire plus brutalement : là où les sciences sociales se prêtent naturellement à devenir des instruments de gouvernement (ou de gouvernance), les Humanités sont des témoignages et des pratiques de résistance envers les entreprises de programmation. Quatrième préconisation : *apprenons à valoriser nos disciplines en tant qu'elles aident à promouvoir les nuances et les gestes qui font l'irréductible richesse et la précieuse diversité de nos humanités.*

**5. S'inscrire dans la persistance d'une tradition.** Alors que, selon l'idéologie scientifique aujourd'hui dominante, une connaissance vraie annule et efface les connaissances fausses qui la précédaient — avec pour conséquence caricaturale que les économistes formés aujourd'hui ignorent tout de l'histoire de leur « science » — les interprétations se succèdent, se complètent et se précisent de façon cumulative. De même qu'une interprétation émane toujours d'une certaine forme de subjectivation, de même ne peut-on interpréter que quelque chose qui préexiste (une composition musicale, un rôle, une phrase, une intention), quelque chose qui relève le plus souvent d'une interprétation antérieure. Le mouvement de l'interprétation vise donc moins à une découverte, à une invention ou à une création, qu'à une *reformulation*, apportant un infléchissement propre à quelque chose qui nous traverse, ajoutant une petite différence à l'intérieur d'un vaste mouvement de répétition. En ce sens, les Humanités sont conservatrices : elles contribuent à assurer la persistance de gestes et de nuances élaborées dans le passé, dont nos programmes gestionnaires ne savent pas (encore) rendre compte. Cinquième préconisation : *apprenons à concevoir l'éducation, non comme gouvernant une sortie de l'ignorance passée (e-ducere), mais comme assurant l'imprégnation de compétences collectives accumulées au fil des siècles.*

**6. Revendiquer trois nouveaux droits : à la reformulation, à l'opacité, à l'équivoque.** Contre l'idéal de transparence animant, en parallèle, l'idéologie scientifique universaliste et la gouvernementalité algorithmique globalisée, telle que celle-ci se met en place à travers nos nouvelles puissances de programmation numérisée, les Humanités ne peuvent accomplir leur travail interprétatif qu'en l'inscrivant sous les auspices d'une triple revendication. Certes, elles visent à réfléchir sur nos interprétations, et donc à en expliciter les modalités, les contenus, les déformations, les beautés et les insuffisances — ce qui les fait participer au grand mouvement d'explicitation entrepris par la modernisation. Mais leur attention aux nuances et à la singularité des gestes les conduit à valoriser les nœuds de résistance à l'explicitation, nœuds où elles nous apprennent à reconnaître la réserve de sens dont se nourrissent nos humanités. Avec Édouard Glissant, elles défendent donc un *droit à l'opacité*, contre les impératifs de la transparence. Avec Eduardo Viveiros de Castro, elles défendent un *droit à l'équivoque*, contre les procédures de programmations qui nous imposent des choix exclusifs et binaires. Contre la prégnance des formulaires, qui nous obligent à répondre à l'intérieur de paradigmes strictement pré-paramétrés par des logiciels mécaniquement inflexibles, elles réclament un *droit à la reformulation*, qui est au cœur de la pratique même de l'interprétation. Ces trois droits sont indispensables

au maintien d'une diversité d'humanités (poursuivant le déploiement d'une multitude de cultures propres), contre les pressions homogénéisatrices inhérentes au processus de globalisation. Sixième préconisation : *travaillons à raffiner nos traductions, mais veillons simultanément à cultiver les intraduisibles.*

**7. Déboulonner la tyrannie de la non-contradiction.** Contre l'idolâtrie d'une logique binaire qui fait de l'auto-contradiction le péché mortel de toute pensée, les Humanités sont là pour nous apprendre à nager dans les inévitables contradictions inhérentes à toute vie sociale. Opacité et équivoque, tensions contradictoires et attitudes ambivalentes sont au cœur de nos processus de subjectivation et de nos dispositifs de signification. À chaque fois que nous utilisons le principe de non-contradiction pour disqualifier la pensée ou les discours d'autrui, nous sapons le travail des raisons au nom de l'idéal leurrant de « la » raison. Ce sont les études littéraires qui peuvent ici nous servir de guide, en nous apprenant à considérer que l'auteur, quoi qu'il écrive, à toujours (ses) raison(s), et que toute (apparence de) contradiction relève d'une insuffisance de l'interprète (plutôt que de l'énonciateur). Septième préconisation : *partons du postulat que tout le monde, de tout temps, a toujours eu de bonnes raisons pour interpréter la réalité comme il l'a fait.*

**8. Valoriser l'imitation gestuelle, autant que l'explicitation cognitive, dans la transmission des compétences.** Dès lors que toute activité de recherche se situe à la frontière la plus avancée de l'explicitation, où elle bute encore sur des opacités, des équivoques, des nuances et des gestes irréductibles, les Humanités ont pour tâche didactique d'aider chacun de nous à devenir un chercheur aussi fin et aussi exigeant que possible. Pour ce faire, la plus mauvaise méthode est de transmettre des contenus. La progressive autonomisation de l'accès aux contenus, qui se poursuit depuis le moyen-âge, s'est dramatiquement accélérée au cours des dernières années, grâce aux merveilles de l'Internet. Ce qu'il faut transmettre, ce sont désormais à la fois des *désirs* et des *besoins* de contenus, des voies d'accès *privilegiées*, et surtout des *gestes exemplaires d'interprétation* de ces contenus. Huitième préconisation : *tirons les conséquences du fait que nous enseignons bien davantage par ce que nous faisons que par ce que nous disons.*

Bien entendu, il faudrait ajouter à ce mode d'emploi, trop rapide et trop abstrait, quelques préconisations concrètes pour mettre en place des institutions éducatives capables d'accueillir et de promouvoir des Humanités reconfigurées de cette façon. On en trouvera une première esquisse possible dans un article intitulé « Pour une heureuse réforme des universités » paru dans le n° 39 de la revue *Multitudes* (disponible en ligne sur <http://www.cairn.info/revue-multitudes-2009-4-page-128.htm>).